

||  
 pouvait juger qu'ils devaient être des premiers enfants de la nature ; de grands sapins laissaient descendre leurs rameaux presque jusqu'à terre comme pour offrir un abri ; le sol était sec et élevé ; on ne pouvait souhaiter une place plus commode pour passer la nuit.

Mes compagnons observant qu'en été la soirée est le temps le plus propre à la pêche, le fils de notre guide mit à flot le canot d'écorce qu'il avait apporté sur ses épaules, et les voilà tous deux qui partent pour faire la guerre à la gente poissonnière en nous disant : "Faites un bon feu pour rôtir le poisson." Voilà qui était bien penser, du poisson frais pour souper, c'était merveille : c'est pour le coup qu'un bon repas allait faire oublier les fatigues du jour. Mais il paraît qu'il est plus facile de rôtir le poisson que de lui mettre l'hameçon au bec ; après une heure de course sur le lac, mes compagnons revinrent les mains vides. Les malheureux ! ils étaient tout tristes de s'être laissés jouer par la *vieille sorcière*. Cela n'empêcha pas pourtant de leur rappeler le proverbe : "Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir couché par terre."

Pour moi, aidé de notre guide, j'avais allumé un vaste bûcher. S'il ne nous servit pas pour préparer le souper, du moins, il maintenait à distance le plus gros des ennemis, ces légions d'insectes que l'on nomme *brulots et maringouins*, et qui, à notre arrivée, semblaient vouloir nous disputer le terrain. La provision de bois, faites pour la nuit, et l'endroit du campement nettoyé de ses broussailles, attestaient en outre que nous avions bien employé le temps. Pour le souper, il fallut, faute de mieux, se rabattre sur nos frugales provisions ; nous ouvrimus donc nos sacs et nous en tirâmes des galettes qui commençaient à se durcir. Elles nous servirent de plats, de mets, d'entremets et de desserts, en sorte qu'après le repas, nous aurions pu dire avec les compagnons d'Enée : *Heu ! etiam mensas consumimus*. Chacun se disposait à prendre place autour du brasier pour attendre le sommeil, quand le vieux chasseur nous dit : "Allons donc, il faut avertir les voisins que nous sommes ici." Je trouvai cette parole naïve ; nous étions pour le moins à six lieues de toute habitaton. Mais le bonhomme était un vieux routier, il avait des moyens que je ne soupçonnais même pas. Saisissant un brandon tout enflammé, il le porte au pied d'un antique bouleau ; son écorce toute soulevée offrait une proie facile à la flamme. En un instant, crépitante, elle enroule le pied, le tronc, et puis la cime de l'arbre ; toute la forêt est éclairée, le feu s'anime et tourbillonne comme s'il eût été excité par le vent ; les flammes dévorantes font un bruit qui fait frissonner, et lancent sous la voûte d'un ciel noir des faisceaux d'étincelles qui retombent en pluie de feu, ou qui brillent d'abord comme autant d'étoiles pour disparaître ensuite dans les airs au-dessus de la forêt. Mais le spectacle fut aussi court qu'il était beau ; toujours les plus belles choses ont le pire destin ;